

Le ras-le-bol des parents

On les sent à la fois désespérés et écœurés, ne sachant plus comment attirer l'attention sur une situation qui ne peut plus durer et qui dure pourtant depuis des mois... Hier matin encore, au pied des tours Nuage, sous le regard navré d'une cinquantaine de parents rassemblés devant les grilles de la cour, c'est la directrice de l'école Maxime-Gorki qui a pris la tête des vingt-cinq élèves de CM 2, toujours sans enseignant et sans remplaçant. Quant aux élèves de la classe de CE 1, également sans remplaçant, ils ont été répartis dans les autres classes de cet établissement qui en compte 13 pour 262 élèves.

« Les territoires les plus en difficulté sont les moins bien traités »

Zacharia Ben Amar, adjoint au maire chargé de l'éducation

« Les enseignants de ces deux classes sont en congé longue maladie, et nous n'avons aucune visibilité sur leurs remplacements », regrette Houda Zidi, mère d'élève et représentante locale de la FCPE, « Le CE1 a un remplaçant seulement à mi-temps, les lundis et mardis. Et le CM 2 n'en a pas du



Nanterre, quartier du Parc, hier. Une cinquantaine de parents se sont rassemblés devant les grilles de l'école Maxime-Gorki. Ils demandent des remplaçants. (LP/F.H.)

tout. C'est donc la directrice qui les prend en charge. Mais elle a une école de 13 classes à gérer ! » Les parents dénoncent une situation récurrente qui touche aussi l'école maternelle voisine : « Nous nous sommes mobilisés car une enseignante en congé maternité n'était toujours pas remplacée

une semaine après son départ », indique une maman.

« L'administration nous rappelle souvent que les classes n'ont pas des effectifs surchargés. Mais les classes ne peuvent pas accueillir tous les jours 6 ou 7 élèves en plus parce qu'un enseignant n'est pas remplacé », souligne la repré-

sentante de la FCPE, rappelant que l'établissement est situé dans un quartier où vivent de nombreuses familles en difficulté. Cette situation sociale justifie d'ailleurs l'attention portée par les services de l'Education nationale à limiter les effectifs. En théorie. Puisque, dans la pratique, faute de remplaçant, les salles de classe sont vite remplies une fois les élèves répartis !

« La situation est catastrophique, s'emporte Zacharia Ben Amar, adjoint au maire de Nanterre chargé de l'éducation. Elle s'est dégradée dans le quartier de l'école Gorki, au Parc, mais aussi au Petit-Nanterre, école des Pâquerettes, et au chemin de l'Ile, école Henri-Wallon. Les territoires les plus en difficulté sont les moins bien traités. Les écoles de Nanterre pâtissent d'une population enseignante jeune, ce qui signifie de nombreux congés de maternité... Or il n'y a pas assez de remplaçants. » L' élu demande qu'en septembre prochain, parmi les 30 postes supplémentaires destinés à renforcer la « brigade départementale » de remplaçants, plusieurs postes soient attribués en priorité au secteur de Nanterre.

FLORENCE HUBIN